

DOI: 10.15584/anarres.2018.13.4

Laïla Ayache*, Katarzyna Skowron**

Une ville gauloise cachée dans la forêt – l’exploration et la mise en valeur de l’oppidum de Bibracte (France)

ABSTRACT

Ayache L., Skowron K. 2018. A Gallic village hidden in the forest – the exploration and popularisation of the oppidum in Bibracte (France). *Analecta Archaeologica Ressoiviensia* 13, 69–88

Bibracte-Centre archéologique Européen is a complex comprising an archaeological site and a Research Centre and Museum, located in the Morvan Regional Park (France). The location of the complex is determined by the fortified Celtic settlement, identified with the oppidum of Bibracte, located on Mont Beuvray. The inauguration of the Bibracte-Centre archéologique Européen took place in 1995. The Research Centre is responsible for excavations on the oppidum, the storage of artefacts, and creating space for archaeological research. The excavations carried out in Bibracte offer a convenient opportunity to organise field practice for students of archaeology. Open internships organised in the course of the entire year are a complement to summer excavations. Bibracte is a place of scientific meetings and cooperation for European researchers. The educational packet dedicated to visitors is also noteworthy.

Keywords: museum, research centre, popularisation, education, archaeology, excavation

Received: 20.12.2018; **Revised:** 28.12.2018; **Revised:** 28.12.2018; **Accepted:** 30.12.2018

A 821 m d’altitude et 25 km de la ville la plus proche, le site archéologique de Bibracte est niché au cœur de la forêt du Morvan (Bourgogne, France), au sommet du mont Beuvray (ill. 1). Sur près de 200 ha, les vestiges de l’ancienne capitale des Eduens témoignent de la vague d’urbanisation sans précédent qui caractérise l’Europe tempérée à la fin de l’âge du Fer, de l’Atlantique jusqu’aux Carpates. Les explorations archéologiques menées depuis la seconde moitié du XIXe siècle d’abord par Jacques-Gabriel Bulliot puis son neveu Joseph Déchelette mettent en évidence le caractère exemplaire de l’oppidum de Bibracte et en font un site incontournable de la Protohistoire européenne. La reprise des investigations en 1984 inscrit Bibracte au cœur d’un important programme de recherche international mené en partenariat avec une quin-

* Musée de Bibracte Mont Beuvray, 71990 Saint-Léger-sous-Beuvray, France; l.ayache@bibracte.fr

** Cracow Historical Museum, Rynek Główny 35, 31-011 Cracovie, Pologne; katarzyna.joanna.skowron@gmail.com



ill. 1. Vue aérienne du Mont Beuvray et de Bibracte. © Bibracte/Antoine Maillier

zaine d'universités européennes; les résultats de ces recherches ont été régulièrement publiés, y compris dans des articles en polonais (Guillaumet *et al.* 2006; 2007; 2008; Bochnak et Kulikowska 2015; Kulikowska 2015; Skowron et Bochnak 2017).

Dès les années 1980, l'Etat français (Ministère de la culture) et les collectivités territoriales (région, départements, parc naturel régional) se mobilisent pour soutenir les fouilles, assurer la protection du site tout en permettant sa mise en valeur et l'accueil des visiteurs. Il en résulte aujourd'hui un lieu unique en France, voire en Europe, qui se distingue par la maîtrise d'une chaîne patrimoniale complète, depuis la définition du programme de recherche jusqu'à la médiation et la mise en tourisme.

L'histoire du site

Bibracte était le lieu où Jules César a passé l'hiver 52/51 av.n.è. en achevant la rédaction de *La guerre des Gaules*. Il y mentionne Bibracte comme un *oppido Haeduorum longe maximo et copiosissimo*,

ainsi qu’un *oppidum* (...) *maximae auctoritatis* (Jules César, *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, I, 23; VII, 55). Jusqu’au XIXe siècle, les savants identifiaient Bibracte avec Autun, en Bourgogne. Cette ville, nommée à l’époque gallo-romaine Augustodunum, était le site principal des Eduens à partir du règne d’Auguste (Bulliot 1899b, 205–228). C’est Jacques-Gabriel Bulliot, commerçant passionné par le passé du Morvan et archéologue-amateur, qui a prouvé que cette hypothèse était erronée. Il a remarqué que le nom ancien de la colline – *Bevrect* – est proche de *Bibracte* mentionné par César (Bulliot 1899a, xxix, xxxviii, xxxix, xl, xli). Il a réussi à convaincre Napoléon III, qui, fasciné par le personnage de César, lui a accordé, en 1867, 4000 francs pour conduire des fouilles sur le mont Beuvray. A cette époque, des spécialistes militaires effectuent aussi des travaux géodésiques avec le soutien de l’Empereur. J.-G. Bulliot a dirigé les travaux archéologiques sur le mont Beuvray jusqu’ en 1895. Pendant ce temps, il a découvert entre autres les vestiges d’un «quartier d’artisans» avec plusieurs traces d’activités métallurgiques et d’émaillage. J.-G. Bulliot publiait régulièrement les rapports de ses travaux, qui ont été ensuite rassemblés dans deux volumes, complétés par un album des photographies exceptionnelles (Bulliot 1899a; 1899b; Thiollier 1899). Dans les années 1897–1907, Joseph Déchelette, neveu de J.-G. Bulliot, prend la suite et dirige plusieurs sondages archéologiques sur le mont Beuvray. Conservateur du musée de Roanne, il était l’un des pionniers de l’archéologie moderne et un grand spécialiste de la culture celtique (Déchelette 1904). S’appuyant sur le mobilier de Bibracte mais aussi sur le mobilier découvert sur les sites de Stradonice, de Velem-St Vid (à l’époque dans l’empire austro-hongrois), et de Manching en Bavière, J. Déchelette a proposé une définition de la culture des oppida (période fleurissante de l’essor de la culture de La Tène, caractérisée entre autres par le développement d’échanges à longues distances, un artisanat spécialisé et une économie monétaire).

Le déclenchement de la Grande Guerre a interrompu les fouilles archéologiques sur le mont Beuvray. On ne les a reprises qu’en 1984 (Guillaumet et Bertin 1987; Buchsenschutz 1989), et quelques années plus tard on a démarré les travaux de construction du Centre de Recherche et du musée de la civilisation celtique (aujourd’hui Musée de Bibracte). Ce projet était inscrit dans la politique des «Grands Travaux de l’État», définie par le président François Mitterrand. L’inauguration du Centre



ill. 2. Bibracte EPCC – Centre archéologique européen. © Bibracte/Antoine Maillier

archéologique européen (ill. 2) et du musée de Bibracte (ill. 3) a lieu en 1995, la dernière année de son deuxième septennat.

Protéger et explorer Bibracte

Les terrains de la calotte sommitale du mont Beuvray qui abritent l'essentiel des vestiges de la ville antique de Bibracte sont acquis en 1978 par le Parc naturel régional du Morvan (env. 135 ha) pour en préserver les arbres remarquables et les points du vue. En 1985, le site est classé au titre des *Monuments historiques* par le Ministère de la culture afin d'assurer la protection des vestiges archéologiques enfouis sous la forêt et dont l'exploration scientifique vient de redémarrer. Les fouilles elles-mêmes sont régies par l'article 531-9 du code du patrimoine, qui est le recueil des textes de lois qui définissent en France les modalités de gestion et de protection des diverses composantes du patrimoine national. Pour être plus précis, jusqu'en 2016, la loi française relative à l'archéologie distinguait plusieurs types d'interventions archéologiques en fonction des circonstances dans lesquelles elles sont réalisées. La fouille de Bibracte est alors l'une des rares fouilles programmées strictement décidée



ill. 3. Musée de Bibracte. © Bibracte/Antoine Maillier

par l’État et exécutée pour son compte, d’abord par une équipe scientifique issue d’un laboratoire du CNRS puis, dès 1991, par une structure de gestion créée à cet effet (voir infra). À ce titre, tout le mobilier archéologique issu de ces fouilles est soumis à partage, la moitié relevant de la propriété du Parc naturel régional du Morvan en tant que propriétaire des terrains, l’autre moitié relevant de la propriété de l’État. La gestion en est confiée à la structure de gestion: contrairement au produit des fouilles du XIXe siècle qui avait été réparti entre le musée de la Ville d’Autun et le musée d’archéologie nationale créé par Napoléon III à Saint-Germain-en-Laye, les mobiliers et la documentation issus des fouilles récentes de Bibracte sont désormais étudiés, conservés et valorisés sur place. En 2016, l’obtention de l’appellation «musée de France» s’accompagne d’un transfert de propriété des collections découvertes depuis 1984 de la part de l’Etat et du Parc naturel régional du Morvan au profit de la structure de gestion de Bibracte (Bibracte EPCC). Les collections qui détiennent cette appellation bénéficient d’un niveau de protection maximal, notamment parce qu’elles sont, du fait de la loi relative aux musées de France, non seulement reconnues d’intérêt général, mais aussi inaliénables et imprescriptibles.

Il est important de noter que le mont Beuvray est aussi protégé pour la qualité de son environnement, de sa biodiversité et de ses paysages: le Ministère de l'Environnement le classe au titre de la loi sur les Sites et Paysages en 1990; la protection du patrimoine naturel du mont Beuvray sera ensuite complétée par la définition de zones de vigilance accrue (Zones Natura 2000 par exemple) et, en 2005, par l'élaboration d'un plan de gestion paysagère à réaliser sur cent ans. Cette prise en compte de la double qualité du mont Beuvray, qualité environnementale et qualité archéologique, irrigue chaque aspect de la vie du site et de la politique développée par la structure de gestion. Cette gestion dite «intégrée» vaut à l'établissement de recevoir, de la part du Ministère de l'Environnement, le label «Grand Site de France» en 2008. Ce label est aujourd'hui attribué à 18 grands sites du patrimoine français, partageant une grande notoriété, une problématique de préservation du patrimoine naturel et/ou culturel dans un contexte de forte fréquentation, problématique à laquelle chacun des Grands sites répond en déployant une gestion „intégrée”. Ils sont rassemblés au sein du Réseau des Grands sites de France, qui favorise le partage d'expérience et permet une réflexion commune sur les enjeux rencontrés par les Grands Sites ou les collectivités qui souhaitent s'inscrire dans la démarche.

Une structure de gestion et une équipe pour gérer le site, les fouilles et les collections

Pour assurer l'exécution des fouilles programmées pour le compte de l'État, pour conduire les chantiers de construction des infrastructures financés par l'État dans le cadre de sa politique de *Grands Travaux* et pour mener à bien l'exercice des missions de service public relatives à la préservation et à la mise en valeur des vestiges mobiliers et immobiliers du site archéologique et naturel du mont Beuvray, une structure juridique *ad hoc* est créée: elle prend, en 1991, la forme d'une Société anonyme d'économie mixte nationale, la SAEMN du Mont Beuvray, titulaire en 1992 d'un traité de concession par lequel l'État lui confie la réalisation de ces tâches.

En 2007, au terme de la concession, la SAEMN est remplacée par une nouvelle structure juridique, créée par une loi promulguée en 2001: il s'agit cette fois d'un établissement public de coopération culturelle (EPCC), de régime industriel et commercial, dénommé BIBRACTE

et dont les statuts détaillent la reprise des missions de service public de la SAEMN:

- rassembler les partenaires du projet au sein de son conseil d’administration: État (ministère de la Culture), Parc naturel régional du Morvan, collectivités locales (Région, Départements de la Nièvre et de la Saône-et-Loire) et établissements publics nationaux (CNRS et CMN, à qui s’ajoutèrent la Caisse des dépôts et consignations et le Comité régional du tourisme pour la SAEMN);
- élaborer et conduire le programme de recherche en s’appuyant sur un conseil scientifique;
- réaliser, en mobilisant les compétences d’une équipe permanente pluridisciplinaire et des partenariats nombreux aux diverses échelles d’action pertinentes, les différents maillons d’une chaîne opératoire et patrimoniale complète, depuis l’élaboration du programme de recherche jusqu’à la mise en valeur des résultats de ces recherches en passant par la préservation des vestiges mobiliers et immobiliers et l’entretien du site archéologique et naturel et de ses bâtiments;
- animer (depuis 2008 et en concertation avec le Parc naturel régional du Morvan) la démarche *Grand Site de France*, qui se traduit par un engagement contractuel, renouvelé tous les six ans, vis-à-vis du ministère de l’Environnement.

Régie par un conseil d’administration qui en rassemble les membres, cette structure de gestion est animée par une équipe permanente composée de 3 pôles fonctionnels : pôle scientifique, pôle culturel (musée) et pôle ressources. Ils mobilisent pour cela les compétences de 32 salariés permanents (34 emplois équivalents temps plein en comptant le personnel saisonnier), qui exercent presque autant de métiers différents et complémentaires. La plupart travaillent sous contrat de droit privé. Seuls le conservateur du musée et le secrétaire général sont des titulaires de la fonction publique, le directeur général étant contractuel de l’Etat nommé par le conseil d’administration de l’établissement. Schématiquement, la coordination du programme de recherche et la gestion de ses résultats incombent au pôle scientifique, la mise en valeur et la transmission pour le public relèvent du pôle culturel tandis que le pôle ressources organise et mobilise les moyens techniques, humains et financiers pour permettre aux deux autres pôles d’agir.

Comme évoqué ci-dessus, la mobilisation conjointe des pouvoirs publics et de la communauté scientifique autour du projet «Bibracte»

a permis de définir de façon optimale, dès le démarrage du projet, aussi bien les principes de son fonctionnement que les méthodes indispensables à sa mise en oeuvre.

Bien que les fouilles soient menées pendant la saison estivale et que le musée de Bibracte soit fermé pendant l'hiver, le Centre de recherche fonctionne quasiment toute l'année, sans interruption. Les deux bâtiments, centre de recherche et musée, sont construits au même moment par le même architecte: Pierre-Louis Faloci. Des installations d'hébergement, ainsi que des installations techniques ont également été aménagées: quelques bâtiments anciens du village de Glux-en-Glenne ont été adaptés pour héberger les équipes de fouille, les chercheurs de passage et les scolaires (90 lits) et une cantine a été créée dans le prolongement d'un bâtiment ancien.

L'atelier technique situé à mi-chemin entre le Centre de recherche et le site archéologique abrite, entre autres, tout l'équipement utile aux chantiers de fouilles et à l'entretien du site: aussi bien les abris de chantiers que les petits outils, tels que seaux, truelles, pelles, bèches, etc., mais aussi des groupes électrogènes intégrés avec des aspirateurs destinés au nettoyage des fouilles. L'équipe technique dispose également d'un chariot télescopique multifonctionnel Manitou MT 1340SL qui permet d'effectuer les opérations de manutention lourde. A proximité de l'atelier se trouve une cuvette souterraine contenant une réserve du carburant pour assurer l'approvisionnement des véhicules de Bibracte (Skowron et Bochnak 2017).

Bibracte accueille des équipes universitaires qui fouillent sur la colline en suivant un protocole précis et unique. Bibracte EPCC leur fournit l'hébergement, les salles de travail et la plupart des équipements de travail. Les véhicules facilitant le déplacement vers le site qui est éloigné du Centre de recherche de 5 km env. sont aussi mis à la disposition de fouilleurs.

Au centre de recherche, une vaste salle de lavage permet de laver une quantité remarquable de céramique qui sèche ensuite dans des étuves adaptées. Dans les salles de travail, les fouilleurs effectuent l'inventaire et la documentation du mobilier pour préparer le rapport préliminaire. L'étude du mobilier profite d'un schéma précis en utilisant des fiches spécialement conçues. Les travaux des équipes qui fouillent dans les différents secteurs du site sont complétés par les études transversales au cours desquelles des spécialistes étudient chacun plus spécifique-

ment les diverses catégories de mobilier – la céramique, les amphores, le mobilier métallique, les monnaies, l'outillage lithique, etc. Les études transversales permettent d'assembler les données provenant des équipes et par ex. affiner la chronologie du site (*ibidem*).

Le Centre de recherche dispose d'une riche bibliothèque qui est accessible pour les chercheurs 24h sur 24, ce qui leur facilite le travail. Il comporte aussi une salle équipée pour un premier traitement rapide du mobilier métallique (base cuivre), qui permet d'assurer leur stabilisation, limiter les dégâts des reprises de corrosion et faciliter l'identification de ces objets par les chercheurs. Quand elles s'avèrent nécessaires pour des raisons d'étude ou de conservation (c'est notamment le cas chaque année pour les objets en fer), des restaurations plus poussées sont confiées par Bibracte EPCC à des laboratoires spécialisés et agréés.

Les projets scientifiques coordonnés par Bibracte EPCC se déroulent selon un rythme quadriennal: pendant ces quatre ans, les équipes universitaires mobilisées dans le programme en cours réalisent les fouilles et études préalablement établies et validées par le conseil scientifique de Bibracte et les services de l'Etat. Chaque automne, le conseil scientifique de Bibracte EPCC se réunit pour prendre connaissance des résultats de la campagne de fouille de l'été, présentés par les responsables de chaque équipe. Les équipes sont aussi tenues d'enregistrer toutes les données stratigraphiques de leur chantier et toutes les données relatives au mobilier dans la base de données unique de Bibracte (BdB), et ce avant la fin de la campagne de post-fouille qui suit les travaux sur le site. L'analyse de la céramique et du mobilier métallique doit être rendue avant la fin de l'année qui suit la campagne de fouilles.

La base de données de Bibracte contient plusieurs types d'informations se rapportant aux recherches menées sur l'oppidum. Elle recense ainsi la totalité de la documentation de fouilles produite depuis 1984; elle contient aussi un outil permettant de générer un diagramme stratigraphique pour visualiser les relations entre les unités de fouille et en contrôler la cohérence. Grâce à cette base de données «BdB», il est possible d'obtenir immédiatement les données relatives à toutes les unités de fouilles (30105 UF enregistrées au début de l'année 2019) avec les informations concernant leur chronologie relative et absolue. La base contient aussi près de 118 000 photos enregistrées (photos des fouilles, d'objets et photos couvrant toute l'activité de l'établissement. Les reportages photos réalisés sur les collections d'autres structures viennent aussi enrichir

le fonds documentaire de Bibracte. Il est possible de trier et d'analyser les données selon la chronologie, mais aussi selon la date et le lieu de découverte, la matière première ou la catégorie fonctionnelle... La base, développée sur FileMaker, évolue régulièrement tout en assurant développée l'accessibilité des données enregistrées il y a 20 ans. Pour garantir la pérennité des données, des copies de sauvegarde sont effectuées régulièrement (*ibidem*).

Les résultats des recherches sont diffusés dans les volumes de la Collection Bibracte – une série publiée par le Centre archéologique européen. La Collection Bibracte contient non seulement les tomes consacrés aux fouilles anciennes et sur le mont Beuvray, mais aussi les actes de colloques ou les études spécialisées sur plusieurs catégories de mobiliers archéologiques. Au début de 2019, la collection compte 29 tomes. Cette série est préparée par la cellule éditoriale du Centre archéologique européen qui s'occupe de toutes les publications de Bibracte, y compris les panneaux d'information disposés sur le site, les dépliants multilingues, les posters, les guides destinés au grand public et les rapports annuels et quadriennaux d'activité (Bonenfant 1996; Gruel et Vitali [éds.] 1998; Dhennequin, Guillaumet et Szabó 2008; Bessière et Guichard 2010; Guichard et Paris 2013). Ces rapports présentent la totalité de l'activité scientifique, culturelle, médiatique du Centre archéologique européen et du Musée de Bibracte. Les rapports sont évalués par les spécialistes et présentés ensuite à la Commission interrégionale de la Recherche archéologique (CIRA). Dans le cadre de chaque programme quadriennal, les équipes rendent trois rapports annuels (après chaque saison de fouilles) et un rapport final, plus complexe, qui résume les découvertes de quatre campagnes de fouilles.

Le Centre archéologique européen de Bibracte coopère avec des universités de toute l'Europe pour réaliser l'étude du site du mont Beuvray tout en assurant la formation des étudiants en archéologie. Les fouilles sur le mont Beuvray donnent l'opportunité d'organiser des stages pratiques pour les étudiants en archéologie de plusieurs pays (ill. 4). Les chantiers estivaux sont complétés par les stages thématiques organisés pendant le reste de l'année. Dans le cadre de rencontres durant le plus souvent une semaine, les étudiants y apprennent à traiter le mobilier provenant de l'oppidum – la céramique, les amphores, les objets métalliques (y compris les monnaies, qui sont étudiés pendant les stages numismatiques) et lithiques, mais ils y a aussi les stages consacrés



ill. 4. Bibracte – les fouilles sur le secteur PC 15. © Bibracte/Antoine Maillier

à l'étude des bases de données ou à l'application des méthodes mathématiques à l'archéologie. Grâce à ces stages, le plus souvent gratuits, les étudiants peuvent valoriser et approfondir leurs connaissances, ce qui facilite ensuite les fouilles. Les étudiants de l'Union Européenne

peuvent aussi profiter des séjours consacrés à la recherche, en profitant de la bibliothèque du centre archéologique.

Les lieux d'une chaîne patrimoniale complète

La réalisation de ces missions de service public s'appuie sur trois lieux indissociables: le site archéologique et naturel lui-même et deux vastes édifices bâtis tous les deux au milieu des années 1990, dans le cadre d'un programme architectural unique.

Le Centre archéologique européen d'abord: il est la base opérationnelle pour les équipes de fouille, le lieu de conservation et d'étude des archives scientifiques et des mobiliers archéologiques et un lieu de documentation et de formation pour la communauté archéologique internationale (professionnels et étudiants).

Comme le soulignait Anne-Marie Adam, présidente du Conseil Scientifique, *Bibracte apporte la logistique (supports techniques, logement, restauration etc.), le partenaire la matière grise et la force de travail* (Lemarchand 2017, 21). En 2005, l'École Européenne de Protohistoire de Bibracte (EPPB) naît de la coopération entre Bibracte EPCC, l'École Pratique de Hautes Études (EPHE), l'Université de Bourgogne et l'Université Eötvös Lóránd de Budapest. L'EPPB a pour but de développer la mise en réseau des enseignements spécialisés en Protohistoire en Europe. Cette école organise notamment des sessions de séminaires doctoraux thématiques intensifs et des rencontres des jeunes chercheurs qui donnent l'occasion de confronter les approches méthodologiques et conceptuelles. Grâce à la coopération scientifique, une partie de ces rencontres a eu lieu dans les institutions partenaires – à Mayence (Allemagne), à Hauterive (Suisse) et à Budapest (Hongrie).

Le musée quant à lui est chargé de la transmission des savoirs relatifs à Bibracte et plus largement à l'Europe de la fin de l'âge du Fer au public le plus large. Aux dimensions pédagogiques et muséographiques originelles se sont ajoutés, au fil des ans, des domaines d'action qui participent à donner corps à l'intégration de l'établissement dans son territoire et à soutenir son rayonnement à de multiples échelles : programmation culturelle, ouverture à la création artistique, développement touristique, communication, services pour les visiteurs. Les deux bâtiments sont signés par l'architecte Pierre-Louis Faloci qui a également conçu la scénographie de l'exposition permanente: le mu-

sée, dont l’architecture joue l’intégration dans le paysage et la sobriété tout en multipliant les références à l’archéologie, a valu à l’architecte le prix national de « l’Equerre d’argent » en 1996.

Le musée est la porte d’entrée du site archéologique de Bibracte: il cultive le contraste entre la naturalité du milieu environnant et la modernité de ses choix architecturaux. La rénovation complète de son exposition permanente achevée en 2013 confirme le double parti pris de l’exigence scientifique et de l’excellence des dispositifs de médiation pour transmettre à un large public les résultats des recherches les plus récentes sur l’Europe de la fin de l’âge du Fer dont l’*oppidum* de Bibracte est un exemple exceptionnellement conservé. La transmission des résultats passe par une multitude de supports et de vecteurs d’information variés et complémentaires, dont le fil conducteur est la démarche archéologique elle-même.

Des outils pour donner à voir l’invisible

Le retour des archéologues sur le mont Beuvray à partir de 1984 s’accompagne immédiatement de mesures en faveur de l’accueil du public. C’est évidemment d’abord le site qui est au cœur de ces préoccupations : les visites guidées y sont organisées dès la reprise des fouilles en 1984 et, en 1987, Bibracte reçoit ses premières *classes Patrimoine* (classes d’élèves en séjour de plusieurs jours sur place pour explorer le site et s’initier à la pratique de l’archéologie).

A partir de 1996, la médiation peut s’appuyer sur les espaces d’exposition du musée, leurs vitrines d’objets authentiques ou de fac simulé, leurs documents (plans, dessins, cartes), leurs outils multimédia, leurs reconstitutions, maquettes etc. Quinze ans après son ouverture, entre 2010 et 2013, le musée de Bibracte a bénéficié d’une profonde refonte muséographique. L’objectif est alors d’actualiser le parcours pour intégrer l’apport des fouilles menées depuis vingt ans à Bibracte et sur d’autres sites européens de la même époque, mais aussi de mettre davantage en lumière les questionnements et la démarche scientifique de l’archéologie et d’accorder une place plus importante aux collections issues des fouilles du mont Beuvray. De fait, près de 2000 objets issus des fouilles de Bibracte intègrent alors les vitrines du musée.

L’exposition est conçue afin que les objets singuliers ne dominent pas l’espace. Les objets du passé conservés dans un musée moderne de-

mandent à être replacés dans un contexte historique larg. Selon la conception du «Retour vers les objets» (Olsen 2013) l'objet même a une valeur, mais ce n'est que le contexte historique qui permet de comprendre son passé et présent. L'apparence et la structure d'un objet sont accessibles à l'œil du visiteur, mais il lui faut un savoir, parfois spécialisé, sur son utilisation, pour les comprendre. Sans la compréhension, les objets seront dépourvues d'importance et faciles à oublier. Cette situation n'est pas étrangère aux visiteurs des musées archéologiques, ils y trouvent des objets souvent énigmatiques, fragmentés, dont la destination nous échappe parfois... Exposer et valoriser les objets archéologiques est un véritable enjeu. Au musée de Bibracte tente d'y répondre de façon variée, par exemple en exposant les objets incomplets sur un fond présentant le dessin de reconstitution, en rappelant son contexte fonctionnel, l'agriculture pour les outils agricoles, le commerce pour les pièces de monnaie etc. (ill. 5) (Skowron et Bochnak 2017).

La muséographie de Bibracte bénéficie aussi de l'avancée des nouvelles technologies (ill. 6) pour offrir de nouveaux types d'outils de médiation, alliant interactivité, animation et enrichissement des images et évolutivité (Ayache et Guichard 2014).

En plus, le Musée organise des conférences et des rencontres («objet du mois», «apéro-muséo») qui donne au public l'occasion d'approfondir la visite et de connaître les coulisses du protocole archéologique.

On peut aussi considérer l'*oppidum* lui-même comme un «espace d'exposition» accessible aux visiteurs. Cette conception est proche de l'idée de protection et de médiation dans le cadre de *public archaeology*¹ (Wróblewski 2014, 57). Sur le terrain, la médiation est confrontée à un double défi: d'une part, la fouille étant un geste destructeur, la nécessité de donner à voir les vestiges de l'antique Bibracte commande une conduite raisonnée des investigations, afin de permettre la préservation et la mise en valeur de vestiges lisibles; d'autre part, le message principal à transmettre aux visiteurs est bien celui de la présence d'un site urbain de première importance, il y a deux mille ans, au sommet du mont Beuvray, aujourd'hui recouvert de forêt.

Le plan de gestion paysagère à l'œuvre, depuis les années 2000, fournit une des réponses à cet enjeu, tout en posant le cadre de la ges-

¹ Archéologie publique – notion utilisée surtout aux Etats-Unis et en Grande Bretagne par rapport à la théorie et pratique de la gestion du patrimoine archéologique et de sa vulgarisation dans la société.



ill. 5. Musée de Bibracte – diorama © Bibracte/Antoine Maillier

tion spatiale des fouilles et de l’exploitation de la forêt. Le fil conducteur de ce plan consiste à sculpter peu à peu la forêt, afin de donner à voir les lignes de force de l’occupation de l’âge du Fer et de créer des perspectives pour guider le regard. Les opérations de conservation et de mise en valeur des vestiges sont un autre pilier fondamental de la médiation à Bibracte: si les vestiges de l’architecture de tradition gauloise de terre et de bois (repérables concrètement sur le terrain par des structures en creux, comme les trous de poteaux) sont extrêmement difficiles à conserver et à rendre lisibles pour l’œil non averti, les phases d’occupation les plus récentes du site, qui correspondent à la tentative de romaniser l’*oppidum*, offrent des vestiges en pierre maçonnée, conservés sur quelques assises, pour lesquels les protocoles de conservation sont connus et maîtrisés. Il en résulte une conservation privilégiée des vestiges de cette époque, moyennant l’installation de couvertines pour assurer la stabilité des maçonneries pendant les fouilles, suivie d’une véritable restauration pour une mise en valeur durable, une fois les fouilles achevées. Dans quelques cas, des chantiers



ill. 6. Musée de Bibracte – le plan interactif. © Bibracte/Antoine Maillier

de reconstruction expérimentale ont permis de restituer sur le terrain lui-même quelques ensembles architecturaux remarquables (segments du *murus gallicus* à l'emplacement de la porte principale de l'oppidum, évocation d'une fontaine monumentale, remontage d'un bassin ou reconstruction d'une cave, d'éléments d'un hypocauste...).

Les publics de Bibracte

Chaque année, 42 000 visiteurs sont comptabilisés au musée, et probablement le double fréquente le site archéologique en accès libre. Ils disposent de trois boucles de visite balisées reportées sur un plan de visite disponible gratuitement au musée et reproduit en plusieurs endroits du site. Chaque boucle est équipée de panneaux d'interprétation qui mobilisent textes, plans, photos interprétées...

Surtout, sous la supervision d'une archéologue agissant au sein de l'équipe du pôle culturel/musée, une équipe de guides et médiateurs est spécifiquement chargée de déployer une série de propositions

destinées à faciliter la compréhension du site en s'adaptant au public concerné, jeunes ou âgés, en groupe ou en famille, touristes de passage ou habitants, amateurs d'archéologie ou amoureux de la nature, personnes handicapées. Aux traditionnelles visites guidées du site archéologique et naturel et du musée s'ajoutent, pour les enfants qui viennent pendant les vacances, des ateliers d'initiation à la fouille ou des parcours-jeux. Les enfants qui viennent en groupe dans le cadre de sortie scolaire ou d'activités de centre de loisirs bénéficient d'une attention soutenue: les programmes d'activités qui leur sont destinés et qui sont toujours construits en concertation avec les enseignants combinent une série d'ateliers thématiques, toujours nourris de la démarche archéologique et de temps d'explorations du musée avec des visites du site et, quand le séjour est sur plusieurs jours, des temps d'immersion dans la pratique de l'archéologie grâce au simulateur de fouille installé sur le terrain. Des interventions d'artistes permettent de varier les regards et les pratiques, et de favoriser les échanges. La programmation d'expositions temporaires annuelles et d'événements culturels variés bénéficie d'un réseau de partenaires étoffé, à échelle locale, nationale et européenne: elle vise à compléter l'expérience de visite en apportant des éléments d'actualité, mais aussi en favorisant le déplacement du regard porté par le visiteur sur Bibracte et en ouvrant des terrains d'expérimentation scénographique ou pédagogique. Chaque année, plus de 42 000 visiteurs arpentent les espaces du musée, près de la moitié profite d'un accompagnement par un guide, aussi bien sur le site que dans le musée.

Au fil des années, les enquêtes de satisfaction montrent une réelle adhésion des visiteurs à l'expérience originale proposée à Bibracte. Une expérience qui combine patrimoine historique et naturel, recherche scientifique et pédagogie, respect de la nature et animation. A Bibracte, les visiteurs ont l'occasion rare de voir des chantiers archéologiques en train de se faire, de voir les structures archéologiques ou les éléments de mobilier en cours de dégagement, d'échanger avec les archéologues.

Lieu de convergence de la protection de la nature et de la vulgarisation scientifique, lieu de coopération entre archéologues et spécialistes d'horizons géographiques et scientifiques variés, Bibracte est aussi un lieu de formation devenu incontournable pour les étudiants en Protohistoire de toute l'Europe.

Plus largement, la formule proposée par Bibracte, fondée sur la coopération scientifique, la gestion intégrée d'un site naturel et archéologique d'exception et l'attention portée à tous les publics, semble porter ses fruits et montrer ainsi sa justesse.

Bibliographie

Source

Jules César *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, texte latin publié avec une notice sur la vie et les ouvrages de César, des notes, des remarques sur l'armée romaine et sur l'armée gauloise, un index des noms propres géographiques et historiques, etc., des cartes, des plans et des illustrations d'après les monuments par M.E. Benoist, Ancien professeur à la Faculté des lettres à Paris et M.S. Dosson, Ancien professeur à la Faculté des lettres de Clermond-Ferrand. Paris: Librairie Hachette. 1906.

Littérature

- Ayache L. et Guichard V. 2014. Les collection archéologiques dans les musées de sites et de territoires: l'exemple de Bibracte. *Musées et collections publiques de France* 270/1, 9–12.
- Bessière F. et Guichard V. 2010. Chronique des recherches sur le Mont Beuvray 2006–2008. *Revue Archéologique de l'Est* 59, 211–239.
- Bochnak T. et Kulikowska K. 2015. 2005–2014 – dziesięć lat polsko-czeskich badań archeologicznych na Mont Beuvray – Bibracte. Dans D. Waszak (éd.), *Celtica. Studia z dziejów Celtów III*. Kalisz–Warszawa: Tetrakon, 58–78.
- Bonenfant P.P. 1996. Bibracte, site archéologique européen: déjà dix ans de fouilles de l'U.L.B. *Anthropologie et préhistoire* 107 (= *Actes de la journée „Recherches préhistoriques belges à l'étranger”, Liège, 16 mars 1996*), 171–191.
- Buchsenschutz O. 1989. Neue Ausgrabungen im Oppidum Bibracte. *Germania* 67, 541–550.
- Bulliot J.G. 1899a. *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895, Tome second*. Autun: Imprimerie et librairie Dejussieu.
- Bulliot J.G. 1899b. *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) de 1867 à 1895, Tome premier*. Autun: Imprimerie et librairie Dejussieu.
- Déchelette J. 1904. Les fouilles du Mont Beuvray de 1897 à 1901. *Mémoires de la Société Eduenne* 32, 1–83.
- Dhennequin L., Guillaumet J.-P. et Szabó M. (éds.) 2008. L'oppidum de Bibracte (Mont Beuvray, France). Bilan de 10 années de recherches (1996–2005). *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 59, fasc. 1, 1–152.
- Guillaumet J.P., Dhennequin L., Bochnak T., Goláňová P. et Mölders D. 2006. Wyniki badań wykopaliskowych na celtyckim oppidum Mont Beuvray/Bibracte (dep. Saône-et-Loire i Nièvre), w sektorach Côme Chaudron i Champlain, w roku 2005. *Materiały i Sprawozdania Rzeszowskiego Ośrodka Archeologicznego* 27, 267–280.

- Guillaumet J.P., Dhennequin L., Bochnak T., Egloff F. et Goláňová P. 2007. Wyniki badań wykopaliskowych na oppidum Mont Beuvray/Bibracte (sektory Côme Chaudron i Champlain) w roku 2006. *Materiały i Sprawozdania Rzeszowskiego Ośrodka Archeologicznego* 28, 141–158.
- Guillaumet J.P., Dhennequin L., Bochnak T. et Goláňová P. 2008. Wyniki badań wykopaliskowych zespołu pracowni rzemieślniczych Côme Chaudron na terenie oppidum Bibracte (Mont Beuvray, departamenty Nièvre i Saône-et-Loire), w roku 2007. *Materiały i Sprawozdania Rzeszowskiego Ośrodka Archeologicznego* 29, 215–228.
- Guillaumet J.P. et Bertin D. 1987. *Bibracte (Saône et Loire), une ville gauloise sur le Mont Beuvray*. Paris: Ministère de la culture et de la communication, Sous-direction de l'archéologie: Imprimerie nationale.
- Guichard V. et Paris P. 2013. Chronique des recherches sur le Mont Beuvray. *Revue Archéologique de l'Est* 62, 113–155.
- Gruel K. et Vitali D. (éds.) 1998. L'oppidum de Bibracte: un bilan de onze années de recherche (1984–1995). *Gallia* 55, 1–140.
- Kulikowska K. 2015. Bibracte jako wzorcowy przykład struktury oppidalnej. Dans D. Waszak (éds), *Celtica. Studia z dziejów Celtów* III. Kalisz–Warszawa: Teatron, 28–50.
- Lemarchand F. 2017. *Bibracte. Une ville entre deux mondes*. Glux-en-Glenne: Centre rhéologique Européen.
- Olsen B. 2013. *W obronie rzeczy. Archeologia i ontologia przedmiotów*. Warszawa: Instytut Badań Literackich Polskiej Akademii Nauk.
- Skowron K. et Bochnak T. 2017. Bibracte – współczesna historia celtyckiego oppidum. *UR Journal of Humanities and Social Sciences* 2 (3), 5–33.
- Thiollier F. et N. 1899. *Fouilles du Mont Beuvray (ancienne Bibracte) par J. G. Bulliot: album*. Saint Étienne: Société de l'imprimerie Théolier – J. Thomas & Cie.
- Wróblewski P. 2014. Krajobrazowe obiekty archeologiczne między Nidą a Nidzią. *Archaeologica Hereditas* 3. *Konserwacja zapobiegawcza środowiska 2: krajobraz kulturowy*. Warszawa–Zielona Góra: Wydawnictwo Fundacji Archeologicznej, 53–68.